

— 66 —

— « Pe reont, pe na reont ket,
D'ec'h, intanv, na ra mann a-bed ! »

Ma lavare an intanv tost :
« Mar caret, me zalc'ho ho lost ? »

— « Kerz-duze, prim, hep ober treñn,
Pe ma loa-bod iell war da geinn !

« Kerz duze prim, coz intanv loued,
Da lacad eizvet gant da wreg !

— « Me laco eizvet gant una groeg,
Ha ganec'h, Soezic, mar ve red »

Pezr COKIN, Montroules.

CANVO EUR PRIED

SONIC DANZ

Disul ar beure, pa savis,
Ramtura rudenno !
Da gass ma derved me ac'h is.
O ramtura rudenno, o ramtura tra la la !
O ramtura durenno !

Pa oan arru tal ar scalier,
Me o rancontr tri gavalier.

Tri gavalier degaget mad,
Unau war varc'h, ha daou war droad.

O tont unan ha lâret d'in
— Merc'hie iaouanc, reit eur poc d'in !

— Dalet unan hac it'n ho hent,
Kercoulz 'on breman evel kent.

Dalet unan, hac it breman !
Me glew ma bugel o oelan.

— 67 —

— « Qu'elles en donnent ou n'en donnent pas,
Vous, veuf, cela ne vous fait rien du tout ! »

Et disait le veuf ladre :

— « Si vous voulez, je leur tiendrai la queue ? »

— « Va-t-en, bien vite, sans faire de train,
Sinon ma cuiller à pot s'appliquera sur ton échine ».

« Va-t-en, bien vite, vieux veuf moisi,
Faire chanter un service de huitaine pour ta femme ! »

— « Je ferai chanter service de huitaine pour ma femme,
Et pour vous-même, Soézie, s'il est nécessaire. »

Pierre COQUIN, *Morlaix*.

LE DEUIL D'UN ÉPOUX

CHANSONNETTE DE DANSE

Dimanche matin, quand je me levai,
Ramtura rudenno !
Conduire mes moutons j'allai ;
O ramtura rudenno, o ramtura tra la la,
O ramtura durenno !

Quand je fus arrivée près de l'échaliier,
Moi de rencontrer trois cavaliers.

Trois cavaliers bien dégagés,
Un à cheval, et deux à pied ;

L'un de venir et de me dire :
— Jeune fillette, donnez-moi un baiser !

— Prenez-en un et allez en votre chemin,
Je vaux autant, à présent, qu'avant.

Tenez-en un et allez maintenant !
J'entends mon enfant qui pleure ;

— 68 —

Me glew ma bugel o oelan ;
Ma fried war e wele clan ;

Ma fried war e wele clan,
Etourdisset ez on gant han ;

— Mar out etourdisset gant-han,
Commer eur gontel ha laz-han !

-- Ouzoc'h, cavalier, a sentin,
Neuze teuinn d'hoc'h eureujin

Ha dizio, ma ve clouar,
Ez aï ma fried d'ann douar !

Ha digwener, goude ma leïnn,
A couchin douar war he geïnn !

Ha desadorn, goude creiz-de,
A vò sonerrien war he ve !

Mar be sonet, me a danso ;
Mar na ve ket, me a gano ;

Ha disul, goude 'r gouspero,
Ez iel ma hol ier en canvo ;

Rubano ruz euz ho losto,
Rubano glaz euz ho zreïdo ;

Rubano glaz euz ho zreïdo,
Ha re velenn euz ho gougo !

ANN INTANVÈS

I

Ar paour kès coz a lavare,
War he c'hilinn, en he wele :

— Me a garrie goùd ar fesson
Da blijout d'hoc'h opinion.

— 69 —

J'entends mon enfant qui pleure,
Mon mari (est) sur son lit malade.

Mon mari (est) sur son lit malade ;
Il m'étourdit (à force de crier) ;

Si tu es étourdie (de ses cris),
Prends un couteau et tue-le !

— Cavalier, je vous obéirai,
Puis je viendrai vous épouser.

Et jeudi, s'il est refroidi,
S'en ira mon mari en terre ;

Et vendredi, après mon diner,
Je piétinerai la terre sur son dos ;

Et samedi, après midi,
Il y aura des sonneurs sur sa tombe !

Si l'on sonne, je danserai ;
Si on ne le fait pas, je chanterai.

Et dimanche, après les vêpres,
Toutes mes poules prendront le deuil ;

Avec des rubans rouges à leur queue,
Des rubans bleus à leurs pattes ;

Des rubans bleus à leurs pattes,
Et de jaunes à leur cou !

Femme MAO, *Pleudaniel*.

LA VEUVE

I

Le pauvre cher vieux disait,
(Appuyé) sur son coude, dans son lit :

— Je voudrais savoir la manière
De plaire à votre goût.